

Leçon 6

IV. EXTERMINATION DES JUIFS CONTRECARRÉE (chapitre 5 – 9)

A. Requête d'Esther et rage d'Haman (chapitre 5)

5.1-3 Le jeûne achevé le troisième jour, Esther mit ses vêtements royaux, prit courage et se présenta devant Assuérus sans y avoir été conviée. Comprenant que seul un problème de la plus haute importance conduisait la reine à risquer sa vie, le roi tendit à Esther le sceptre d'or, lui assurant ainsi la vie sauve. Il lui promit aussi de lui accorder sa requête, quand ce serait la moitié du royaume (manière de dire qu'il lui donnerait tout ce qu'elle souhaitait dans la limite du raisonnable). De même, Christ tend son sceptre de grâce à tout croyant qui s'approche de lui dans la repentance et la foi (cf. Jn 6.37). Pour le croyant, le sceptre d'or est tendu en tout temps (cf. Hé 10.22).

5.4-8 À ce stade, Esther invita simplement le roi et Haman, son ministre favori, au festin (le quatrième dans le livre). Au cours du repas le roi essaya à nouveau de connaître le désir de la reine. Une fois encore la reine tergiversa et demanda à Assuérus et à Haman de revenir le lendemain pour un autre festin, durant lequel elle expliquerait sa requête.

Les avis diffèrent sur la raison pour laquelle Esther organisa deux festins avant de formuler sa demande :

1. n'ayant apparemment pas joui de la faveur du roi depuis quelque temps (voir les notes sur 4.10-12), elle avait besoin de temps pour la gagner à nouveau

2. son courage l'abandonna chaque fois

3. elle voulait créer un élément de suspense afin de faire comprendre au roi que son problème n'avait rien d'un simple caprice, mais revêtait une importance vitale

4. elle voulait flatter l'orgueil d'Haman et gagner sa confiance avant de le dénoncer comme un assassin sans scrupule

Sa stratégie a peut-être été inspirée à des degrés différents par tous ces motifs.

5.9-14 Rempli d'orgueil, Haman quitta le festin de très bonne humeur. Rencontrant Mardochée en sortant du palais, il fut rempli de colère mais sut se contenir. Appelant ses amis et Zéresch, sa femme, il leur fit part de tout ce qui lui était arrivé d'agréable. Le seul nuage à l'horizon était ce Juif entêté ! Sa femme lui conseilla de préparer un gibet haut de vingt-cinq mètres, puis d'obtenir la permission du roi d'y pendre Mardochée. Cette idée plut à Haman et il fit préparer la potence.

B. Humiliation d'Haman et honneur de Mardochée (chapitre 6)

6.1-3 Pendant qu'Haman dormait, Dieu garda Assuérus éveillé afin de contrecarrer le plan diabolique de son ministre. Afin de remédier à son insomnie, le roi demanda qu'on lui lise les Chroniques de son

règne. Par une « coïncidence divine » on lut le récit parlant de Mardochée qui avait déjoué un complot dirigé contre le roi. Après enquête, ce dernier découvrit que Mardochée n'avait reçu aucune récompense.

Il est bon de noter ce que J. G. Bellett appelle, « ...le concours merveilleux de circonstances dans cette histoire. Elle comporte des trames et des contre trames, « des roues à l'intérieur des roues » (cf. Ez 1), des circonstances contingentes, toutes interdépendantes qui accomplissent les plans merveilleux de Dieu. »

L'Éternel maîtrise parfaitement tous les événements !

6.4-11 Ce fut probablement le matin qu'Haman vint demander au roi de faire pendre Mardochée. Fait étrange, au même moment, le roi eut le désir de récompenser celui qui lui avait sauvé la vie. Quand Haman entra, Assuérus lui posa la question suivante : « Que faut-il faire pour un homme que le roi veut honorer ? » Imaginant son heure venue, Haman suggéra le défilé le plus élaboré et des honneurs justes en deçà de ceux attribués au roi lui-même. En outre Haman suggéra qu'une annonce publique soit faite le long du parcours du défilé : « C'est ainsi que l'on fait à l'homme que le roi veut honorer ! »

Ensuite le roi ordonna à Haman de s'empressez d'accorder tous ces honneurs, non à lui-même, mais au Juif Mardochée ! En quittant le palais, Haman dut proclamer son pire ennemi comme étant l'homme que le roi désirait honorer. Rappelons-nous que "l'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute " (Pr 16.18) !

À notre époque il y a un Homme que le Roi veut honorer – le Seigneur Jésus-Christ. Dieu a décrété que tout genou fléchira devant lui et que toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Ph 2.10,11).

6.12-14 Déconcerté, Haman se rendit en hâte chez lui et rapporta cet étrange retournement. Sa femme, ses sages et tous ses amis virent dans les événements de la journée l'augure de la victoire des Juifs et de la défaite d'Haman. Cependant, il était grand temps pour Haman de se rendre au festin d'Esther.

C. Accusation d'Esther et exécution d'Haman (chapitre 7)

7.1-4 Le second festin d'Esther eut des répercussions qui secouèrent le royaume tout entier, à commencer par la famille d'Haman. Sur l'ordre du roi, la reine présenta enfin sa requête. Elle demanda la vie sauve pour elle et pour son peuple condamné à disparaître. Si ses compatriotes avaient seulement été vendus pour devenir des esclaves, elle se serait tue, car la peine serait sans commune mesure avec le désagrément causé au roi (v. 4), mais la gravité de leur situation l'avait contrainte à intervenir.

7.5-7a Indigné, le roi demanda à Esther qui était à l'origine d'un complot aussi haineux contre son peuple. Avec sagesse, la reine avait invité Haman à être présent et à entendre l'accusation de « ce méchant-là ! ». La vraie nature d'Haman étant désormais clairement révélée, Assuérus se rendit en colère dans le jardin du palais comme une panthère en furie. Sachant qu'il avait approuvé lui-même ce terrible projet, sa conscience devait aussi l'accuser, et il était piqué au vif de manière imprévue.

7.7b-10 Saisi de terreur, Haman se précipita vers le divan où Esther était installée afin de la supplier de lui sauver la vie. Revenu dans la salle du festin, le roi crut qu'Haman voulait une aventure sexuelle avec

sa femme. Désormais le destin d'Haman était scellé. Sans que le roi prononce une autre parole, les serviteurs lui voilèrent le visage, geste signifiant qu'il était condamné à mort. L'un des serviteurs parla au roi du gibet qu'Haman avait construit, et Assuérus ordonna que le coupable y soit pendu. Ainsi Haman prit la place de Mardochée sur la potence, moissonnant ce qu'il avait semé ; et la colère du roi s'apaisa.

D. Promotion de Mardochée et délivrance des Juifs (chapitre 8)

8.1-2 La maison et tous les biens d'Haman furent donnés à Esther et son autorité et son pouvoir à Mardochée.

8.3-8 Haman était hors d'état de nuire, mais son plan d'extermination n'avait pas été révoqué. Une fois de plus, au risque de sa vie Esther se présenta devant le roi sans y avoir été conviée afin de plaider en pleurant la cause de son peuple. À nouveau le roi lui tendit le sceptre d'or. Le verset 3 résume l'essentiel de sa plaidoirie tandis que les versets 5 et 6 rapportent ses paroles exactes demandant la révocation du premier décret. Or, selon la loi perse aucun décret signé et scellé par le roi ne saurait être modifié. Cependant, après avoir rappelé à Esther ce qu'il lui avait déjà accordé, le roi permit à Esther et à Mardochée de rédiger un autre décret annulant de fait le précédent.

8.9-14 Les secrétaires du roi étant appelés, Mardochée dicta un décret qui accorda aux Juifs le droit de défendre leur vie. Aussitôt la nouvelle loi fut promulguée partout dans le royaume par des chevaux et des mulets nés de juments. Combien plus la nouvelle de la rédemption de l'humanité de la puissance du mal, devrait-elle être proclamée avec sérieux et rapidité partout dans le territoire de Satan !

8.15-17 Après avoir ôté sa tenue de deuil, Mardochée quitta le palais revêtu des habits royaux. Apprenant le renversement de la situation, les Juifs étaient transportés de joie tandis que le reste de la population était rempli de crainte. À cette époque, beaucoup de gens d'entre les peuples du pays, ne désirant pas être au nombre de leurs ennemis, embrassèrent la foi juive.

E. Destruction de l'ennemi et institution de la fête de Purim (chapitre 9)

9.1-5 Quand le jour fatal arriva – au douzième mois... le treizième jour – les Juifs se rassemblèrent dans leurs villes respectives et détruisirent leurs ennemis. Même les princes et les dirigeants soutinrent les Juifs car ils craignaient Mardochée, désormais l'homme le plus puissant du royaume après le roi lui-même.

9.6-15 Rien qu'à Suse, la capitale, cinq cents hommes furent tués, en plus des dix fils d'Haman. Informé du nombre des victimes, le roi comprit que le massacre dans le reste du pays devait aussi être très important. Esther demanda qu'un jour supplémentaire soit accordé aux Juifs à Suse pour anéantir toute poche restante d'antisémitisme. Par suite, trois cents hommes de plus furent exécutés. Elle demanda aussi que les corps des dix fils d'Haman... soient pendus publiquement.

9.16 Les autres Juifs qui étaient dans les provinces du roi... tuèrent soixante-quinze mille hommes sans pourtant qu'il y eut de pillage. Cela proclamait à tous qu'ils désiraient seulement sauver leur vie, et non s'enrichir.

9.17-28 Les Juifs des provinces firent une grande fête le quatorzième jour du mois, alors que ceux qui

se trouvaient à Suse, la célébrèrent le quinzième. Ainsi fut instituée la fête de Purim. Le nom Purim vient du mot « Pur », le sort jeté par Haman (3.7). Plus tard Mardochée décréta que les deux dates, le quatorzième jour et le quinzième, devraient être observées par tout le peuple juif. Comme les fêtes anciennes, cette nouvelle fête devait être célébrée chaque année afin de rappeler cette merveilleuse délivrance aux générations futures.

9.29-32 Vraisemblablement, deux lettres furent envoyées à tous les Juifs, leur demandant de célébrer la fête de Purim, la première au v. 20, et la seconde aux v. 29 à 32. Le livre (v. 32) était probablement celui des Chroniques du royaume (cf. 2.23 ; 6.1 ; 10.2).

V. TRIOMPHE FINAL DE MARDOCHÉE (chapitre 10)

10.1, 2 Le livre d'Esther s'achève par le triomphe de Mardochée dont les détails furent consignés dans le livre des Chroniques des rois des Mèdes et des Perses à côté des réalisations d'Assuérus. Carl Armerding termine son commentaire du livre d'Esther par ces paroles. « Le fait que sa mort ne soit pas rapportée est tout à fait remarquable, car l'histoire de la plupart des hommes s'achève par l'annonce de leur décès. Que cela ne soit pas le cas pour Mardochée, laisse l'impression qu'il vit encore. « Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jn 2.17). »

10.3 Mardochée chercha le bien de son peuple. Spurgeon applique aux chrétiens cet aspect de sa vie : « Mardoquée était un vrai patriote; promu à la plus haute position sous Assuérus, il employa sa notoriété pour promouvoir la prospérité du peuple d'Israël. À cet égard il préfigure Jésus qui, de son trône de gloire ne recherche pas son propre intérêt mais emploie son pouvoir dans l'intérêt de son peuple.

Ce serait merveilleux si tout chrétien était un Mardoquée travaillant, selon sa capacité propre, au bien de l'Église. Que ceux qui occupent des positions d'influence honorent leur Seigneur dans leur poste élevé en témoignant de Jésus devant les grands de ce monde ! Que d'autres encore, qui entretiennent une relation étroite avec le Roi des rois (ce qui est encore mieux), veillent à intercéder tous les jours en faveur des faibles parmi le peuple de Dieu, ceux qui doutent, qui sont tentés, ou qui ont besoin de réconfort. »